Comme l'on voit il y a du travail à faire et le nouveau Collège aura de sérieuses obligations à remplir s'il veut répondre au désir de chaque médecin.

Nous n'avons aucun doute que chaque électeur se fera un devoir de retourner son bulletin de votation le ou avant le 4 septembre prochain, après avoir enregistré son vote en faveur d'un candidat domicilié dans sa division, dévoué aux intérêts professionnels et prêt à demander des réformes nécessaires.

CORRESPONDANCE.

Montréal, 31 juillet 1901.

Monsieur le Rédacteur,

Vous offriez, dans un de vos derniers numéros, l'hospitalité de vos colonnes, aux confrères qui auraient quelques suggestions à faire pour le programme de nos candidats au poste de Gouverneurs du Collège des Médecins?

Merci: j'accepte.

Je vous avouerais d'abord que je ne suis pas de ceux qui ne voient que réformes à opérer, et qui crient que tout est pour le pis dans la pire des corporations. Au contraire, nos règlements me paraissent justes et sages; ils accordent en général une protection suffisante au médecin qui veut s'occuper activement et sérieusement de sa profession. Je suis d'opinion qu'il n'est pas bon de les remanier trop souvent: attendons que l'expérience nous démontre en quoi ils pèchent d'une manière évidente. Les réformes sont quelquefois pires que les maux auxquels elles sont censées porter remède.

Le Bureau actuel des Gouverneurs, je me plais à le reconnaître, a bien rempli le programme que la profession lui avait confié.

Les modifications à la loi électorale, la création d'un système de comptabilité sont des réformes qui étaient nécessaires et dont nous devons savoir gré.

Notre système de comptabilité actuel surtout peut avantageusement soutenir la comparaison avec celui des institutions financières les mieux administrées.